CYCLE DES CONFERENCES – *La Réforme des Nations Unies:*

Les Nations unies ne peuvent perdurer sans la Foi en l'Humanité Commune des humains

Un chapitre extrait du livre de **Dane Rudhyar** «**La Foi qui donne du sens à la Victoire**». Quoique publié en 1942, pendant la Seconde Guerre Mondiale, le message reste autant d'actualité et aussi fort de nos jours qu'il l'était à l'époque. - Le Groupe des Centres, Cycle des Conférences.

«Le siècle dans lequel nous entrons - siècle qui sera issu de cette guerre - peut devenir et sera le siècle de l'humain en commun». Henry A. Wallace.

NOUS, qui nous battons aujourd'hui pour la liberté de nos terres et pour les générations futures, sommes regroupés ensemble sous le nom retentissant de Nations unies.. Si les Etats Unis pouvaient acquérir le statut de Gouverneur mondial d'ici un siècle, nous pensons que ces Nations unies, qui font maintenant leurs armes sur les champs de bataille et par des liens de solidarité dans les usines, peuvent grandir de manière identique pour inclure le monde entier. Les treize Colonies d'origine ont constitué le noyau des Etats-Unis, de la taille d'un continent. Les Nations unies soudées à présent par un destin tragique devraient être le noyau d'une Union mondiale, à la dimension de la planète, celle dont Thomas Jefferson avait rêvé lorsqu'il parlait de «la Communauté Universelle de l'Humain».

Elles devraient constituer ce noyau. Est-ce en leur pouvoir? Existe-t-il au sein de ces Nations unies telles qu'elles sont constituées aujourd'hui, cette puissance mystérieuse qui, au cœur de la cellule, est la vie - cette vie créatrice qui nourrit, qui grandit? Au sein de la collectivité humaine, cette force de vie c'est la foi. C'est la foi qui a été le stimulus de la propagation stupéfiante de l'Islam, alors qu'un groupe Arabe dynamisé par la vision du Prophète a conquis une nation après l'autre. C'est la foi qui a permis aux humains presque sans armes de la Révolution Française et de la Révolution Russe de triompher d'un ennemi organisé qui les encerclait et minait de l'intérieur les espions de l'époque. C'est la foi qui a montré la voie aux pionniers qui ont façonné l'Amérique en substance, dans leur marche vers l'ouest. Une foi à plusieurs facettes - mais foi, néanmoins, en le pouvoir créateur de l'humain, le pouvoir de bâtir un monde nouveau, un monde meilleur, un monde à la gloire de l'Humain.

Et nous, des Nations unies, avons-nous une telle foi aujourd'hui? Ou bien est-ce que nous ne faisons que nous battre par instinct de conservation et pour maintenir le statu quo? Avons-nous une foi qui va au-delà de la croyance optimiste en nos grandes usines et en la chance, au-delà de la vague impression que tout cela n'est qu'un cauchemar et que si nous nous agrippons au coin de la conscience nous allons nous réveiller pour voir à nouveau le soleil briller? Avons-nous jamais songé, ou réalisé instinctivement, que sans la foi il nous est impossible de gagner la paix et l'après guerre, même si nous gagnons une piètre victoire technique sur notre globe planétaire? Avons-nous pensé à la foi qui doit être la nôtre pour tracer les contours d'un monde nouveau et meilleur?

Nos chefs d'état les plus progressistes nous ont gratifiés de belles paroles et de slogans. Nous connaissons le Pacte de l'Atlantique - peu différent des Quatorze Points de Wilson et, toujours pour les mêmes raisons, tout aussi limité. Nous avons entendu parler des Quatre Libertés et de la Révolution populaire. Le mot «foi» a été vaguement répété. Mais une foi ô combien vague et irréaliste pour la plupart des gens, qui est censée brûler dans leurs veines! Il ne suffit pas d'avoir foi en un monde meilleur. Nous devons connaître, nous devons réaliser précisément, de tout notre cœur, la nature même des fondations de ce monde qu'il nous est demandé de construire. La foi en quoi? En un vieil idéal retrouvé? En un «mode de vie» politique qu'un siècle de technologie moderne a inévitablement et profondément modifié? En la «liberté» - ce mot étrange

qui veut dire des tas de choses pour des tas de gens, et que chacune de nos Nations Unies interprète de façon radicalement différente?

Il faut que ce soit bien plus qu'un terme multicolore, bien plus qu'un système politique de changement et davantage que la foi d'une religion organisée pour inciter des nations aussi dissemblables que la Chine, la Russie, l'Angleterre, la Yougoslavie, la France, et les républiques des Amériques à pénétrer au cœur de la vie créatrice d'une «Communauté Universelle des Humains». Cela doit représenter une réalité profonde que chaque être humain dans ces Nations Unies est capable d'expérimenter, quelque facteur de base, d'importance vitale, qui soit évident aux yeux de tous. Ce doit être une «vérité évidente», oui, mais une vérité évidente, pas seulement pour l'intellect, une vérité qui vient de tout l'organisme humain - de tout organisme humain partout sur terre. Ce doit être la chose la plus fondamentale dans la vie de tout un chacun, humains, femmes, et enfants.

Nous devons toucher le fond. Nous avons plané si haut pendant des siècles sur les sommets des nobles théories abstraites que nous avons perdu le sens de ces valeurs qui ont un pouvoir et une signification au plus profond de la nature de tout être humain. M. Wallace nous dit dans son discours subversif que les cent prochaines années «pourraient et devraient être le siècle de l'humain du commun». Cependant, cette phrase «l'humain du commun» est sujette à diverses interprétations chargées émotionnellement et elle semble impliquer, aux yeux de certains, un idéal au rabais avec une nuance de servilité envers les masses inintelligentes et facilement influençables.

Ce qui est en jeu en réalité ce n'est pas le fait d'idéaliser et de glorifier «l'humain du commun» ou «le laissé pour compte», mais une compréhension nouvelle de la valeur et du sens de tous les facteurs qui sont communs et que l'on a délaissés chez l'humain. Il nous fait donner une nouvelle valeur, une valeur basique et dynamique, à toutes les choses que chaque être humain a en commun avec tous les autres êtres humains. Il nous faut mettre l'accent sur notre «humanité commune». Nous devons utiliser cette commune humanité. Nous devons l'utiliser, non comme l'idéal d'un but auquel on aspire, mais comme une base pour grandir. Il s'agit vraiment de nos Racines communes. Il ne peut y avoir de «Communauté Universelle des Humains» sans la confiance en ces Racines communes. Sans racines, il n'existe nulle croissance, nulle floraison. Une humanité mondiale, organisée doit avoir des racines communes. Tant que les Nations Unies ne seront pas dynamisées et soutenues par la foi indestructible en le pouvoir de ces Racines, il n'y aura point de fédération de nations à l'échelon planétaire. La reconnaissance et la foi en l'humanité de l'humain du commun sont les conditions sine qua non pour le maintien d'une Union permanente des nations qui vivent sur les divers continents. Nous luttons contre des peuples qui ont été contraints d'accepter une idéologie qui nie l'humanité en commun de l'humain. Nous ne gagnerons que si nous proclamons en paroles et en actes, si nous croyons avec force, sans aucune réserve et sans crainte aucune, en cette réalité-Racine inclusive qui vivifie tous les humains. Cela doit devenir la norme. Il ne peut y en avoir aucune autre, car aucune ne pourrait en fin de compte souder les Chinois, les Hindous, les Malais, les Slaves, les Africains, les Européens, les Américains - ou encore les Japonais, les Allemands et les Italiens.

Qu'est ce que l'Humanité en commun des Humains?

Tout être humain est un membre de l'espèce humaine, du genre homo sapiens. En tant qu'êtres humains - des êtres humains génériques - nous avons beaucoup de caractéristiques communes. Notre humanité commune générique réside dans le fait que nous avons un genre spécial de squelette, qui peut se redresser, que nous nous servons de nos mains, d'un cerveau pour faire le rapport avec les expériences que nous confèrent nos cinq sens spécifiquement humains, et nos mains encore plus spécifiquement humaines. Un sang chaud et rouge coule dans notre cœur et dans nos artères. Fondamentalement, nous digérons tous la nourriture de la

même manière. Notre façon d'aimer et de procréer est fondamentalement la même. Nous respirons le même air avec le même genre de poumons.

Ce n'est pas tout. La psychologie moderne a démontré de façon concluante (surtout après les travaux de C.G.Jung) que la psychologie de l'humain s'appuie sur une base commune. Nous parlons maintenant de l'inconscient collectif, et des images ou symboles qui opèrent, toujours d'une manière quelque peu mystérieuse, dans cette partie de notre vie intérieure (ou psyché) que l'on apprend à connaître dans les rêves, en imagination, dans des moments particuliers d'inspiration créatrice ou d'envolée mystique. Cet inconscient collectif n'est en rien déroutant. Il représente, en termes symboliques, pour le mental collectif, ce que sont le sol et les racines (qui tirent les éléments chimiques de la terre) pour les feuilles et les fleurs de la plante au-dessus du sol. Ce domaine au-dessus du sol est celui de l'activité consciente ; au-dessous du sol, c'est le domaine de l'inconscient collectif. La conscience doit émerger de l'inconscient collectif.

La conscience du mental est un produit spécifique qui évolue lentement par le fait des réalités fondamentales de l'expérience humaine que tous les êtres humains ont en commun. Les sociétés et les cultures se développent, et acquièrent des caractéristiques particulières et bien spécifiques ; mais à la base du type de floraison le plus particulier issu des cultures les plus sévèrement contrôlées et les plus fières, il y aura toujours l'expérience que les humains ont en commun - l'humanité commune de l'humain. Nous découvrons ainsi que chaque type de population ou groupe culturel a utilisé de tout temps et sur tous les continents un nombre incalculable de symboles de base communs. Ces symboles communs à la racine de toutes les cultures (en particulier à l'époque du soi disant «art primitif») sont l'expression de la commune humanité de l'humain. Ils sont nés de l'expérience commune de l'humain sur le sexe, la nourriture, la chasse, les éléments, le soleil et les étoiles et ces besoins fondamentaux qui poussent à des activités qui (sous l'étiquette au sens large de la religion, de la philosophie et de l'art) sont la signature véritable de toutes les sociétés humaines.

La signature de l'humanité commune de l'humain - c'est la signature qui est demandée sur les pactes qui affirment la foi commune et le but de toutes les Nations Unies. Sans elle, tous les pactes seront aussi futiles que ceux que les alliés ont signés en 1914-1918. Pourtant, il y a longtemps que nous avons oublié le sens et le pouvoir de cette signature. Des humains se sont battus contre des humains, des nations contre des nations, dans leur désir d'oublier ces réalités. Les humains ont fait l'éloge de tout ce qui fait leurs différences et accordé peu de prix à tous ces facteurs qu'ils ont en commun. Le côté inhumain de l'humain a atteint les sommets de l'horreur, au fur et à mesure que le sens de la commune humanité de l'humain s'émoussait.

C'était inévitable. Le genre humain a vécu plusieurs milliers d'années durant lesquelles le but de l'évolution de l'humain était de faire en sorte de mettre l'accent sur toutes les différences possibles et imaginables - les différences de race, de genre, de cultures, de sociétés, de castes et de classes, et pour finir, les différences entre les individus. Ce qui s'est traduit par des conflits permanents, des guerres entre ethnies, entre les religions, et des luttes entre les individus, depuis le duel jusqu'à la concurrence en affaires. Nous sommes devenus tellement habitués à cet état de fait qu'après des siècles pendant lesquels la guerre a connu son heure de gloire, nous pensons qu'il est absolument nécessaire, certains d'entre nous du moins, de tirer gloire du côté impitoyable de notre système de compétition, et de notre «individualisme forcené». Tout d'abord, les humains étaient tellement habitués à vivre dans la jungle avec l'ombre de la mort qui planait sur eux qu'il leur était impossible de concevoir l'idée qu'ils pourraient vivre dans des villes, loin des dangers de la proximité des bêtes sauvages. Lorsque, après des guerres durant des éons entre les états et les nations, on a finalement présenté au genre humain un idéal humaniste de paix internationale, on en est venu au même moment à considérer les conflits incessants dus à un capitalisme et un individualisme forcenés comme allant de soi. Le fait de se différencier par le conflit demeurait toujours un objectif.

Il l'est toujours. Des nations totalitaires ont cherché une fois de plus à glorifier les guerres entre nations. Mais qu'il s'agisse d'un conflit né des différences entre individus, entre les classes ou entre les nations, l'objectif qui consiste à se distinguer par le conflit reste toujours la norme de nos jours. Il devrait rester le moteur qui pousse les humains tant qu'un changement total de conscience ne se sera pas produit à long terme. Tant que des individus tireront gloire du fait de leurs différences et s'identifieront uniquement à leurs différences, il n'y aura point de paix sur terre. La paix et l'union seront instaurées lorsque les individus se connaîtront d'abord en tant qu'humains, et ensuite en tant qu'individus ; quand des individus seront prêts à consacrer leurs dons et leurs aptitudes particuliers au service de l'humanité, lorsque les personnalités égocentriques de notre époque réaliseront, pour employer les termes merveilleux de Saint Exupery dans son "Vol de Nuit", que : «L'individu est un sentier. Seul compte l'humain qui prend ce sentier».

Ceci n'a rien à voir avec le collectivisme. Cela ne veut surtout pas dire communisme ou culte émotionnel de «l'humain du commun». Cela ne veut pas dire que les différences individuelles ne soient pas le produit le plus précieux de l'évolution humaine et sociale. Cela signifie que les énergies et les facultés spécifiques acquises grâce aux propres efforts des "individus" doivent se mettre au service de Monsieur Tout le Monde. C'est une question d'utilité, non de jugement de valeur. L'individu unique, l'ouvrier hautement spécialisé, le spécialiste - même si cette spécialisation provoque des névroses relatives et des habitudes qui sortent du commun - doivent être le produit de la société. On a besoin des mécanismes hautement différenciés du mental et des émotions, de muscles et de tripes. Les Humains en ont besoin, et les Humains doivent en faire usage par le biais des individus qui les cultivent.

Ceci paraît-il injuste pour un individu? Allons nous ouïr des opposants qui s'exclament: «pourquoi devrais-je consacrer à l'humanité, à mon groupe ou à ma nation, ces facultés que j'ai peiné à cultiver pendant des années de dur labeur? Ne suis-je point libre de les utiliser comme bon me semble? C'est seulement l'individu qui importe et tout le reste, c'est uniquement pour servir l'individu. Ce que j'ai acquis c'est pour mon usage personnel, et le groupe n'a rien à y voir».

Là, c'est l'individualiste forcené qui s'exprime. Mais une personne de ce genre fait preuve de malhonnêteté intellectuelle. Elle oublie que cette individualité si chère ne reste pas dans le vide. Elle oublie que, toute fleur qu'elle soit, ce sont les racines qui la nourrissent - oui, les racines de la commune humanité; qu'elle aurait une vie très éphémère si elle n'était fortifiée par ces énergies génériques et collectives qui appartiennent à l'Humain, et non à l'individu; L'individu est un produit différencié de la respiration, de la circulation sanguine, du métabolisme alimentaire, de l'énergie musculaire, du sexe, etc. L'ego d'un individu ne tiendra pas plus d'une minute sans ces facteurs biologiques communs à tous les humains. Normalement, il ne peut pas non plus tenir le coup bien longtemps sans une forme quelconque de soutien moral collectif - le produit des activités sociales et culturelles, familiales ou de groupe. Sans soutien psychologique, on frise la folie, dans la plupart des cas.

Ainsi l'individu est enraciné dans la commune humanité de l'humain, qu'il le veuille ou non, que cela lui plaise ou non. Il ne peut échapper à ses racines. S'il voulait s'en échapper, ce serait la mort assurée. L'individu est lié à la destinée du genre homo sapiens. En amont de sa volonté et de son pouvoir, il y a la grande marée de l'évolution de l'humain qui déferle pour aller finalement atteindre son but propre - que seule la volonté individuelle de l'humain séparatif viendra modifier, retarder ou accélérer. Bien sûr, l'individu est la rare floraison de cette évolution de l'humain; bien sûr, le grand génie demeure un guide de lumière et un créateur. Mais cette puissance qui est en lui, qu'est-ce?

L'humain moderne a entrepris de croire naïvement que ses vénérables actions sont conditionnées uniquement par le cercle restreint de son égoïsme conscient. C'est de la folie pure! Le pouvoir jaillit constamment des profondeurs de la commune humanité et des structures

qu'il partage en commun avec tous les humains. Les énergies spécifiques de son cerveau ne sont rien sans le support des énergies glandulaires. Que son docteur lui injecte une hormone spéciale ou une drogue dans les veines et voila son inspiration qui s'évanouit. Il peut se féliciter d'avoir détaché le mental du comportement physique. Mais ce qu'il a détaché en fait - et seulement d'une manière toute relative! - c'est la capacité de donner à ses idées une forme individualisée. Le pouvoir de vitaliser de telles formes, artistiques ou autres, lui vient néanmoins de ses racines naturelles. Ce pouvoir appartient en majeure partie à l'Humain; l'individu en a simplement la garde. C'est à lui de le gérer. Il ne lui appartient pas. Tout le pouvoir appartient au Tout, car il est enraciné essentiellement dans le Tout, et une fonction de l'ensemble de l'organisme de ce Tout.

Lorsque un individu commence à apprendre cette leçon, et à percevoir cet enracinement dans la commune humanité de l'humain, de formidables changements s'opèrent progressivement en lui. Il ne devient pas une individualité moindre, mais la qualité de cette individualité et par-dessus tout l'usage qu'il en fait se modifie. Seul en tant qu'individu, il est semblable à une corde qui se tend et qui résonne faiblement dans le vide; en tant qu'humain au travers duquel la commune humanité de l'humain se dote d'un sens et d'une orientation individualisée, cet individu est pareil à la même corde tendue à l'intérieur du mécanisme d'un superbe piano à queue Steinway. Il résonne donc, augmenté du pouvoir prodigieux et du soutien du clavier de l'humanité. Ses vibrations sont enrichies, gagnent en puissance, et vous captivent.

Et je n'ai pas tout dit. Quand un humain a pris ainsi racine dans l'humanité commune de l'humain, il découvre pour la première fois de sa vie en conscience un tremplin qui lui permet de rencontrer d'autres individus qui sont comme lui. Alors, et seulement à ce moment là, une union d'une véritable authenticité peut se former entre ces individus. Ils ont maintenant un terrain commun. Ils ont trouvé leurs Racines communes: l'Humain. De ces racines, leur union peut acquérir puissance et vitalité. Sans elles, une union entre les humains ou les nations n'aura aucun pouvoir, aucun dynamisme permanent. L'évolution de l'humain mène vers l'union et vers la synthèse ; mais on ne peut atteindre cet objectif que dans la mesure où le pouvoir qui se trouve dans les Racines originelles de l'Humain est capté et libéré en pleine conscience par tous ceux qui participent à cette union.

Tout le reste ne sera que pure théorie; de grandes phrases et de merveilleuses abstractions - et au bout du compte la déception. L'humanité a été cruellement déçue, il n'y a pas si longtemps, après la Guerre qui devait mettre fin à toutes les guerres. On ne doit pas la décevoir à nouveau. Les Nations Unies ne peuvent perdurer et ne peuvent bâtir ce monde des Humains nouveau et meilleur, à moins d'être animées d'une foi inébranlable en la commune humanité des humains, et d'agir en conséquence.

L'Union Créatrice

Bon nombre d'entre nous avons déjà assisté au spectacle d'une poignée d'individus bien pensants, idéalistes et progressistes discutant au salon ou à table de sujets concernant le bien être de l'humanité. Chaque individu alimente la discussion en apportant non seulement son point de vue particulier, mais il s'identifie aussi complètement avec les mécanismes de l'intellect (ou les complexes psychologiques) qui l'ont amené à avoir ce point de vue. Le résultat est soit catastrophique, ou c'est en pure perte, - ou bien nul. Ceci est également vrai dans le cas de nations qui se réunissent par le biais de leurs représentants au conseil de table. Cela est vrai chaque fois que des individus se rencontrent, qui sont fiers de leur caractère unique et de ce qu'ils ont accompli en qualité de personnes séparées.

Lorsque des personnes de ce genre, très individualistes, se réunissent, on peut obtenir quelques résultats constructifs s'ils sont tenus collectivement par des nécessités suffisamment impérieuses; ou s'il se trouve qu'ils éprouvent un profond sentiment de respect pour une tradition ou une coutume ancestrale. Le fait est, cependant, que nulle décision unanime ne

saurait avoir un effet durable en tant qu'énergie créatrice s'il n'y a pas à la base ce sentiment qui vous fait reconnaître consciemment ou réaliser instinctivement que le dénominateur commun prime sur les différences individuelles. Il n'y a pas grand-chose à attendre d'une réunion d'individus différents s'ils n'ont pas en commun non seulement un vague idéal, mais, en toile de fond de toutes les discussions, un profond respect pour des Racines communes. C'est ce respect qui donnera tout son poids aux décisions définitives et à l'unanimité d'action Telles les racines, telle la fleur. Il ne peut y avoir d'unité créatrice sans une force-racine qui serait la clé de voûte de cette union.

Si les représentants et les peuples des Nations Unies s'attaquaient au problème qui est de bâtir un monde nouveau et meilleur en ayant conscience de ce fait, on pourrait réaliser de grandes choses. Mais ce qui est ressenti de nos jours, c'est uniquement un impératif commun. On n'envisage pas ces racines communes. Les nations continuent à être jalouses et fières de leurs prouesses individuelles. Lesquelles, et elles insistent, doivent être mémorisées; non seulement mémorisées, mais elles doivent en avoir l'exclusivité; non seulement en avoir l'exclusivité, mais en faire étalage auprès des nations ou races moins individualistes et plus «primitives». La fraternité de l'Humain, pour la plupart des nations, n'est qu'une phrase, au mieux un idéal d'abolition des distances. L'humanité commune des Humains n'est pas une base sur laquelle ils vont chercher à construire. L'Union est une question de convenance, non d'enracinement commun chez les Humains.

Nous vivons toujours dans l'ombre de la Tour de Babel symbolique, au cœur des problèmes de langue. Nous continuons à mettre l'accent sur les différences de langues, de cultures, de croyances de couleurs et de races - des différences de sang. Tant que nous agirons ainsi, nous ne serons pas exempts de ces aberrations d'humains qui font leur credo du culte de la «pureté du sang», qui tuent ou castrent au nom de la race pure, et à la gloire d'un label spécial de racines généalogiques et culturelles. Nous sommes de leur espèce, dans la mesure où nous continuons à creuser le fossé en faisant des distinctions entre Asiatiques, Européens, blancs et gens de couleur; et dans la mesure où nous ne réussissons pas à asseoir nos efforts unanimes sur le roc de la commune humanité des humains...

Il est vraiment surprenant que nous qui nous battons contre des ennemis qui revendiquent la suprématie du sang et de la race, ou une descendance unique de divins ancêtres, n'ayons pas encore réalisé que notre cause ne semblera jamais crédible ni de première nécessité pour des millions de personnes à qui nous demandons de sacrifier leur vie, tant que nous n'affronterons pas nos adversaires sous une bannière radicalement opposée à la leur. L'exclusivité par le sang est le cri de ralliement des Nazis. Le nôtre devrait être le refus de toutes les différences fondamentales de sang, de couleur et de race ; la proclamation de la gloire de la commune humanité des humains. Tous les autres objectifs sont des objectifs moindres ; toutes les libertés de peu de prix, avant de nous libérer du concept de pureté de la race et de la tyrannie de la race pure. Il ne peut y avoir qu'une seule charte valable. Ce ne peut être ni une Charte de l'Atlantique ni une Charte du Pacifique. Ce doit être une Charte Humaniste; notre voie, la voie des humains.

Les Nations Unies sont-elles prêtes à proclamer la nouvelle croisade? Ce ne peut pas être une croisade pour la Démocratie - car la Russie et bien d'autres nations ne croient pas en nos institutions démocratiques, et nos propres voies politiques sont loin d'être suffisamment pures et efficaces pour que nous nous permettions d'en faire des idoles devant lesquelles les peuples moins évolués vont se prosterner. Ce ne peut pas être une croisade pour un monde Chrétien - car beaucoup parmi ceux qui se rangent sous notre bannière ne croient pas au Christianisme, et notre historique chrétienne n'est pas suffisamment immaculée pour nous risquer à proclamer que c'est le salut du monde.

Il n'existe qu'une seule et unique réalité pour laquelle on peut demander à tous les humains des Nations Unies de mourir et de s'offrir en sacrifice; cette réalité, c'est la commune humanité des humains. Ce sont nos bases communes, c'est notre source d'énergie commune. Nous ne

mènerons le combat en tant qu'humains unis que si nous revendiquons la suprématie du sang humain sur n'importe quel mélange de races; si nous proclamons la fin d'une ère de la race pure et de ses conséquences - l'impérialisme national. La «guerre pour mettre fin à toutes les guerres» ne peut se faire au nom de belles phrases, ou de théories politiques abstraites ou de systèmes d'entreprises. Notre victoire a besoin de s'ancrer dans un dénominateur commun dont sont conscients tous ceux qui en font partie. On doit insister sur cette réalité commune dans notre vie et s'en glorifier. On doit la chanter; non en des termes d'un humanisme émotionnel, non en diluant les réalités humaines dans le brouillard d'idéaux purement humains, mais en termes convaincants et concrets. Notre humanisme doit être un humanisme pragmatique, un humanisme créatif.

Notre présent score sur la planète est celui d'une confiance aveugle en des détails de second ordre et des termes archaïques, d'une étrange incapacité à en arriver à proclamer ce fait essentiel qui seul pourrait blinder la résistance des nations là où le combat est le plus acharné. Il est vraiment grand temps que les Nations Unies puisent dans les assises de leur pouvoir et, lors des réunions de leurs représentants, qu'elles s'entendent sur le fait que quelles que soient les divergences d'opinions et les enjeux commerciaux qui les divisent, elles ont une confiance unanime dans l'humanité commune des humains.

Seule cette confiance peut être le garant de la victoire et d'un avenir porteur pour l'humanité. Seule cette confiance peut nous montrer le bout du tunnel. Cette confiance doit sous tendre et renforcer notre détermination et nos actes. Elle doit sonner comme une cloche qui appelle les foules à célébrer une nouvelle humanité, à glorifier ce chemin, cette vérité, cette vie, qui sont ceux de l'humain, de la pan humanité, du tout inclusif; qui va pour toujours jeter dans les oubliettes les exclusions, les préjugés et les reniements d'une époque guerrière et de civilisation barbare, à l'étranger et dans nos murs.

Le Groupe des Centres